

Destruction ou utilisation des lagunes côtières

par Albert LUCAS

Les lagunes côtières, où l'eau se renouvelle chaque jour à la haute mer, sont fréquentes en Bretagne, bien que généralement de faibles dimensions. La fermeture de ces lagunes, qui se fait par l'engraissement d'un cordon littoral, est plus ou moins complète. Le terme final de l'évolution étant l'étang qui ne reçoit plus de mer, même par infiltration, et se remplit d'eau douce grâce à la présence d'un ruisseau.

Nous n'envisageons ici que le cas des lagunes typiques, où, par une échancrure, l'eau circule en franchissant un seuil. A haute mer le niveau est au-dessus du seuil, qui, à basse mer, retient l'eau dans la lagune : il s'agit, en fait, d'un barrage submersible.

Les lagunes ont entre elles des caractéristiques communes que l'on peut schématiser comme suit. Par suite du jeu des marées d'une part, de l'évaporation ou d'apport d'eau douce d'autre part, la salinité varie, mais avec peu d'amplitude, du moins sous nos climats. Si quelque ruisseau ou source s'y déverse, il y a constamment une faible dessalure, toujours compatible avec la vie marine.

Dans ce système peu brassé, la température de l'eau s'échauffe. Par suite d'apports terrigènes et biogènes les eaux s'enrichissent en sels nutritifs et en matière organique. Sous ces conditions il y a prolifération des algues unicellulaires (phytoplancton), source de nourriture pour les consommateurs que sont les animaux filtreurs (bivalves par exemple).

Ainsi, ces milieux sont caractérisés par leur forte production végétale, mais en général celle-ci est peu utilisée sur place car les algues sont le plus souvent soit emportées dans la mer qu'elles enrichissent, soit sédimentées sur le fond. Dans ce cas la vie animale est réduite dans ce milieu, dont l'utilité n'apparaît pas.

Or dans notre civilisation, l'eau doit toujours avoir une fonction évidente. Aussi n'est-il pas étonnant que les aménageurs aient toujours eu pour objectif de supprimer les lagunes.

Le scénario le plus fréquent est le suivant. Dans cette eau trouble encombrée d'algues vertes et de plantes sans intérêt, il est facile de faire disparaître ce qui gêne. Peu à peu la lagune devient décharge publique : l'eau se contamine, la vie se raréfie, la putréfaction se développe. Des mesures s'imposent. Il faut faire

disparaître ce bournier nauséabond... Voici les camions qui apportent la terre, les bulldozers qui la nivellent et le cloaque se transforme en un terre-plein, qui providentiellement, sert de parking pour les usagers de la plage voisine. La civilisation du loisir y trouve son compte. Le scénario s'est répété des centaines de fois sur les côtes bretonnes où les lagunes détruites sont plus nombreuses que celles qui subsistent.

Or cette politique est suicidaire. Toute lagune, comme tout estuaire, est source de substances nutritives pour le littoral : plus il y en a, plus la côte est riche en poissons et fruits de mer. La destruction d'une lagune signifie donc une suppression de ressources.

Faut-il laisser les lagunes en leur état naturel, souvent triste ? On peut faire mieux. Il est possible de les utiliser intelligemment en y pratiquant l'aquaculture, c'est-à-dire en y installant des consommateurs de phytoplancton.

En voici deux exemples :

A Faversham, sur l'embouchure de la Tamise, une compagnie conchylicole anglaise, la Seasalter Shellfish, a créé une nurserie de mollusques, qui s'alimente dans une ancienne carrière communicant avec la mer. L'eau est pompée et distribuée dans des bassins contenant du petit naissain d'huîtres, préalablement obtenu en éclosure. Par ce système, dont le coût de fonctionnement se réduit au pompage, la croissance des jeunes huîtres est extrême-



Comblement de la lagune de Penn-al-Lann, près du port de Tinduff (Plou-gastel-Daoulas) sur la rade de Brest. Seul subsiste une dépression latérale qui sert d'exutoire pour un petit ruisseau, sur lequel s'est développée une phragmitaie (visible à l'arrière plan). On remarque que la terre rapportée recouvre les restes d'une ancienne décharge publique.

(Photo A. Lucas)



Aménagement en nurserie de la lagune de Faversham (Kent) sur la Tamise. Au premier plan, le bassin d'élevage, dans lequel baignent les bacs circulaires à naissain, où l'eau circule de bas en haut. A l'arrière plan, la lagune, dont l'eau, riche en plancton, est constamment pompée et déversée dans le bassin d'élevage.

(Photo A. Lucas)

ment rapide. Ceci est dû à l'abondance du phytoplancton dont la production moyenne est de 100 kg/ha/jour, la température variant au cours de l'année de 1° c à 28° c.

A Barfleur, dans le Cotentin, l'écloserie de la SATMAR possède une petite lagune peu profonde, en liaison avec la mer. Le phytoplancton y est aussi très abondant et le même système de nurserie qu'à Faversham a été mis en place. Les résultats sont spectaculaires, aussi bien pour le naissain d'huîtres que pour celui de palourdes. On peut aussi y cultiver des adultes. Par exemple, des palourdes de 1,5 cm ont été semées sur le fond de la lagune, un an après elles mesuraient de 4 à 4,5 cm.

Ces deux exemples nous montrent qu'une lagune bien gérée représente une fortune. Nous n'avons cité que le cas des mollusques, mais il existe aussi des élevages de crevettes ou de certains poissons (Ile Tudy dans le Finistère, bassin d'Arcachon, littoral du Languedoc).

L'aménagement des lagunes est un moyen de faire de l'aquaculture économique, proche des conditions naturelles. Aussi est-il regrettable que tant d'entre elles aient été transformées en parking stériles, utilisés 3 mois par an à des fins de loisirs. N'aurait-il pas été plus avisé de les convertir en sources de production pour des espèces de prix élevé ?